

Filiations : l'art en équipes mère-fille

MARIE DÉCARY

FILIATIONS. C'est le titre de l'exposition et le thème qu'ont exploré 32 artistes regroupées en équipes mère-fille.

Cette idée prometteuse a été soumise par Denise Morisset et Pascale Poulin à la galerie Powerhouse et l'invitation, lancée d'un océan à l'autre, a suscité plus d'une centaine de projets.

Dans l'ensemble, les oeuvres choisies dégagent une sorte d'énergie douce où la complicité et le plaisir dominant. Une curieuse et certaine humilité aussi, qu'explique en partie l'exiguïté des lieux. Pas de discours tranchant, mais plutôt des lettres, beaucoup de mots qui s'échangent à fleur d'émotions.

« Tu me demandes de parler de mes mains. Toi, tu aurais fait presque une poésie avec mes vieilles mains, je ne peux en faire autant », écrit Emilienne Chabot, 80 ans. À 40 ans, Thérèse Chabot crée des environnements qui perpétuent, en quelque sorte, les jardins de sa mère. La nature engendre la culture et la distance qui sépare les générations est gage de continuité.

Les images, ici, sont également

plus symboliques que manifestes. Interprétée par Joyce Blair, sa fille Jessica tient une pomme-grenade dans sa main.

Une série de photos montre quatre femmes posant devant un édifice à fronton et à colonnes. Trompe-l'oeil. En cariatides riantes, les deux mères artistes et les deux filles architectes (Sheila et Gail Greenberg avec Rosemary et Jesse Miller) ne font plus qu'à leur tête.

Depuis *Ma mère, mon miroir* de Nancy Friday, le procès a eu lieu. Faut-il le croire, la mère et la fille se regardent maintenant comme des *alter ego*. En tout cas, c'est ainsi qu'elles aiment se voir, mensonge inclus.

« Mômman et woman » se confondent, comme dans la chambre blanche à pois roses de Paule et Suzanne de Lotbinière-Harwood. Parfois, on ne sait plus laquelle des deux invente l'autre, tellement le besoin de fiction semble grand. La mère inventée, parce qu'absente, devient même figure mythologique chez Karen Trask. Chez Wilma Needham, de la Nouvelle-Écosse, la mère est figurante, tricotant, « devant la TV parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire devant la TV de toutes façons », des chandails de laine qui deviendront les accessoires d'une performance.

Finalement, c'est l'envie du jeu qui se manifeste le plus fortement chez les artistes qui ont de jeunes enfants. Grâce à elles, l'aventure picturale retrouve une certaine saveur. Zoé Rey, deux ans, demande à Édith de lui dessiner un chat, un cochon rose, une pomme. Édith demande à Zoé de lui faire un nu descendant l'escalier et le résultat est à voir.

Filiations, galerie Powerhouse (3738, rue Saint-Dominique), jusqu'à demain soir.